FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 10 AVRIL 1860.

LE PREMIER PAS.

ROMAN.

PAR M. AMEDÉE ...

XI.

LA VENGEANCE.

Le lendemain, Arthur s'éveilla dans un joli appartement. Sylvie était sortie de grand matin pour aller chercher une toilette toute neuve. Les époux Brelan-de-rois et Je-fais-le-vide s'étaient définitivement installés sur les fonds du porte-feuille. Arthur trouva au pied de son lit un vêtement de fantaisie complet, dû aux ciseaux d'une maison de confection. Sylvie avait pensé à tout, tentant jusqu'à lui acheter un lorgnon, mais comme il était dans sa nature étourdie de se passer complètement de superflu plus que du nécessaire, elle avait oublié les souliers, dont Arthur avait cependant besoin.

—Oh ! bien, dit-elle, quand Mme Brelan-de-rois lui fit remarquer cet oubli, il regardera on il mettra pied avec son lorgnon.

Négligeons, et comme elle le tenait à reconquérir, adieu d'Arthur sur position plus supportable pour tous deux, elle répara son inadvertance.

—Cher ami, lui dit-elle, dès qu'il fut éveillé de son ivresse, nous avons passé les mauvais jours. Je t'ai fait transporter ici : nous serons mieux que là-bas. J'ai acheté des habits pour toi, et pour mon usage afin de me faire belle pour te plaire. Hein ! c'est gentil, tu dois être content !

Après un moment de réflexion, Arthur lui dit.

—Qu'as-tu fait du portefeuille que tu m'as volé ?

—Oh ! le gromiec ! répondit Sylvie désappointée. Tiens ! le voilà, ton portefeuille, ajouta-t-elle en le lui jetant au visage. Tu ne mérites vraiment pas qu'une ingénue de ta qualité t'aime. C'est M. Brelan-de-rois qui en a pris de l'argent pour te retirer de tes tracas et t'acheter des vêtements. Je vois bien qu'il a eu tort, car tu ne le remboursera pas, monsieur le Homme.

Il n'avait plus dans le portefeuille que deux cents francs environ, mais Arthur ne se gagne pas le peu qui restait, lorsque Zoé le lui avait remis, en sorte qu'il ne put se rendre au compte.

—Brelan-de-rois a pris de l'argent ? dit-il avec surprise.

—Oh ! M. Brelan-de-rois en entrant sur ses dernières parties, il ne fait pas vides ses poches, mon cher marquis. Entre amis, cela ne fait. Aujourd'hui je vous ouvre ma bourse, de nuit vous m'ouvrez la votre. L'amitié consiste précisément de cet échange de services. Nous n'en coûtera pas, du reste, à ton premier compagnon vous ne serez déjà plus, et, quant, mais nous reglerons tout cela, je vous prouverai tout en offrir les moyens. Hier au soir, pendant que vous dormiez, je me suis rendu chez un de mes vieux amis qui habite coupe-tête. C'est un compatriote que j'ai aidé au temps de ma prospérité, et qui, par exception, en a gardé le souvenir. Il est puissamment riche, très influent dans la haute finance. Il met des fonds à ma disposition et me confie un secret. Demain, je vous ferai de Rothschild. Avant huit jours, nous marcherons au pas très triomphe sur le chemin de la fortune. Je dis nous, car il est bien entendu que vous aurez une bonne part dans les bénéfices de mes opérations. Entre amis....

—Toutes ces histoires, arrangées avec Sylvie pour dissimuler la soustraction des billets de banque, ne portaient qu'un demi Arthur.

Cependant Brelan-de-rois avait, quand il le voulait, la parole habile.

Revêtu d'un élégant costume noir, il était fait raser et lisser, il avait remplacé la pipe par le cigare. La vanité se peignait avec à la main, dans le clignotement d'œuil aux yeux, gonflé, cravate de blanc, il avait abandonné avec le vêtement et l'air malpropre de la rue du Point Mortier, le langage grossier du gueux de bas étage. Cette une complète transformation.

Il retrouvait Arthur, il lui faire à son sens de brillantes perspectives, il lui décrivait dès plaisir que le silence devrait infailliblement couronner la fortune était au bout de tous ses projets, les milliards abondaient avec ses paroles, il n'avait plus qu'à prendre.

L'assurance de ses suppositions, la netteté de ses arrangements, reposant sur de prétentions sérieuses, finirent par impressionner Arthur qui retrouvait la maison Humbert. Les revers d'où qu'il avait si malheureusement pourvoyé, du remplissait de nouveau la tête. S'il pouvait se tirer sain de la lutte... Que devait-il à M. Humbert ? Huit cent mille francs. Qu'avait-il que cela ? Rien, l'affaire de quelques coups heureux. Ne voyait-on pas à la bourse des gens se ruiner et recouvrer leur fortune mettant sérieux ? Pourquoi ce qui arrivait à d'autres ne dû arriverait il pas à lui ?

Il songea à la demande que la veille Zoé avait faite pour le devoir à quitter la France, et il sourit en pensant à sa surprise en un jour, le jour où elle le verrait revenir assez riche pour décuider la colère de M. Humbert. Partir ... quoi cela lui servirait ? ne valait-il pas mieux travailler à se faire ?

Brelan-de-rois l'emmena chez son prétendu compatriote. Un vieillard, Arthur pensa-t-il, qui ne pouvait plus les servant de chaise, mais en réclamant aussi de forts sommes. Ces premiers succès éveillèrent les espérances de la société, et avec l'espérance l'idée de se divertir. C'était tous les jours des festins où l'on buvait aux millions futurs, mais on s'efforçait de la fourse et de la raison. Le soir, on se réunissait au jeu ou au bal. Ce train de vie dura quelques temps, les millions promis n'arrivaient pas. Vint dire, Brelan-de-rois paraissait ne s'occuper plus médiocrement d'opérations d'argent, il partait sur les cartes, et malheur de ceux dont les beaux bénéfices, avec l'aide de son compère, il faisait la ruine.

Il allait dans plusieurs maisons Arthur les y accompagnait.

Or, en pénétrant un jour dans un de ces repaires du monde élégant, ils se trouvèrent face à face avec Lionel.

Les deux adversaires ne s'étaient pas vus depuis le soir où Arthur était allé provoquer chez lui le ancetrier de Georges.

A l'aspect de ce homme qui avait servi, à frapper la haine révélatrice de ses pertes de jeu et auquel il attribuait également ses malheurs, Arthur frémit et se troubla. Lionel passait désagréablement devant lui, n'avait pas l'air de vouloir le reconnaître. Arthur l'arrêta.

—Nous avons toujours une partie à finir, monsieur, lui dit-il, vous avez des engagements envers moi.

—Monsieur, il ne me convient plus aujourd'hui de me battre avec vous.

—Bien ! je vois dans ce refus un nouvel outrage, monsieur ?

—Je n'ai l'intention ni de vous faire ni de vous outrager. Je désire ne plus avoir de rapports avec vous. Je ne vous connais plus.

—Cependant, monsieur...

—Vous vous vous me dédez chez moi, monsieur. Je n'avais pas été vous chercher. Je n'étais éloigné de Paris après la mort, à jamais regrettable, de votre malheureux frère, mû par une de loyauté et d'honneur, s'il en fut. Tout de généreux sang avait été versé à cause de vous.

—Monsieur !

—Vous avez trouvé votre dû malgré moi, et j'attendais vos témoins.

—Monsieur, vous n'avez pas à attendre mes témoins aujourd'hui.

—Permettez... de ne tenais à votre disposition, monsieur. Mais depuis, il m'est venu aux oreilles des bruits sur vous qui m'amènent fait hésiter ...

—Monsieur !

—Et je n'hésite plus. Je retire le pas que vous battre, monsieur, qu'avec un homme d'une réputation intacte.

Brelan-de-rois et Je-fais-le-vide, entrés avec Arthur, s'étaient approchés derrière lui, écoutant la discussion.

—Voici mes témoins, monsieur, dit Arthur avec ironie en les désignant.

—M. le marquis de Sainte-n'y-touche est un honnête homme, dit Brelan-de-rois en venant se placer à côté Lionel.

—Le marquis ...

—Le marquis de Sainte-n'y-touche, dit de la table, en s'approchant de l'autre côté.

Tous les deux étaient à demi ivres. Arthur pâlit en se mordant les lèvres.

—Je ne connais pas le marquis de Sainte-n'y-touche, répondit Lionel avec un sourire de mépris.

—Je m'appelle Arthur Darras.

Et ces messieurs sont vos témoins ?

Arthur fit un signe de tête affirmatif.

—Eh bien, monsieur, ces messieurs, vous-mêmes, ont cru devoir lier d'une manière ou je ne trouvais pas, pour témoigner au jeu, et je vais les faire changer d'rôle.

A ces mots, Lionel toucha les talons. Mais Arthur, transporté de fureur, ne prit devant lui.

—Je vous forcerai bien à vous battre ! dit-il en se dépouillant d'un de ses gants, qu'il lui prit au visage.

Lionel saisit le gant au vol, le lissa tombé frudement, et mit le pied dessus.

Puis il s'dérigea sans mot dire.

Arthur allait de nouveau s'élancer sur lui, Brelan de rois et Je-fais-le-vide le retinrent.

—C'est mission n'est pas sûre, dit Brelan de rois, partons, marquis !

Ils entraînèrent Arthur.

—Croyez vous donc que cela puisse se passer ainsi ? s'écria Arthur hors de lui. Non, non, il faut que je me venge, et je me vengerai !

Sollicité par Mme Humbert et par Estelle, s'épuisant en outre que M. Darras savoir-vivre se procurer de nouvelles ressources auprès d'autre ami de connaissances, M. Humbert n'avait pas encore déposé de plainte au parquet, en sorte qu'Arthur n'était pas recherché. De 16 en 16 lité avec laquelle il circulait dans les bals et dans les maisons de jeu.

Mais la présentation de Lionel, et le nouvel outrage qu'il avait reçu de lui, réveillèrent tous les mauvais instincts d'Arthur ; un désir effréné de vengeance s'empara de son esprit. Lionel avait tué Georges en duel, et il lui imputait cet le mort. Et peut-être Lionel allait-il le demander, lui, comme frère pour l'avoir vu avec Brelan de rois.

Lionel lui parut décidément un être fatal, et tabé à sa perte. Il résolut de le forcer à tout prix à le battre.

Vous me suivrez ce soir chez M. Lionel, dit-il à ses nouveaux amis.

—C'est sûrer, répondit Brelan de rois, je dirai ce qui me venger de ce monsieur, mais à un manière. Il faudra prendre des informations.

Le soir venu, Arthur se rendit à la rue Lionel habitait, pour le moment, un pavillon isolé, dépendant de son hôtel, au fonds étant en voyage.

Brelan de rois, après avoir médité ces renseignements, dit à Arthur :

—Nous pouvons vengeance de ses insultes, mais en lui faisant payer des dommages intérêts. Sur tout, ajouta-t-il, pas un mot de nos bleus au Marquis. Il est jeune et fantaisiste, et il serait dans le cas de vouloir nous malheureux frère, mû par une de loyauté et d'honneur, s'il en fut. Tout de généreux sang avait été versé à cause de vous.

—Monsieur !

—Vous avez trouvé votre dû malgré moi, et j'attendais vos témoins.

—Monsieur, vous n'avez pas à attendre mes témoins aujourd'hui.

—Permettez... de ne tenais à votre disposition, monsieur. Mais depuis, il m'est venu aux oreilles des bruits sur vous qui m'amènent fait hésiter ...

—Monsieur !

—Et je n'hésite plus. Je retire le pas que vous battre, monsieur, qu'avec un homme d'une réputation intacte.

Brelan-de-rois et Je-fais-le-vide, entrés avec Arthur, s'étaient approchés derrière lui, écoutant la discussion.

—Voici mes témoins, monsieur, dit Arthur avec ironie en les désignant.

—M. le marquis de Sainte-n'y-touche est un honnête homme, dit Brelan de rois en venant se placer à côté Lionel.

—Le marquis ...

—Le marquis de Sainte-n'y-touche, dit de la table, en s'approchant de l'autre côté.

Tous les deux étaient à demi ivres. Arthur pâlit en se mordant les lèvres.

—Je ne connais pas le marquis de Sainte-n'y-touche, répondit Lionel avec un sourire de mépris.

—Je m'appelle Arthur Darras.

Et ces messieurs sont vos témoins ?

Arthur fit un signe de tête affirmatif.

—Eh bien, monsieur, ces messieurs, vous-mêmes, ont cru devoir lier d'une manière ou je ne trouvais pas, pour témoigner au jeu, et je vais les faire changer d'rôle.

A ces mots, Lionel toucha les talons. Mais Arthur, transporté de fureur, ne prit devant lui.

—Je vous forcerai bien à vous battre ! dit-il en se dépouillant d'un de ses gants, qu'il lui prit au visage.

Lionel saisit le gant au vol, le lissa tombé frudement, et mit le pied dessus.

Puis il s'dérigea sans mot dire.

Arthur allait de nouveau s'élancer sur lui, Brelan de rois et Je-fais-le-vide le retinrent.

—C'est mission n'est pas sûre, dit Brelan de rois, partons, marquis !

Ils entraînèrent Arthur.

—Croyez vous donc que cela puisse se passer ainsi ? s'écria Arthur hors de lui. Non, non, il faut que je me venge, et je me vengerai !

Sollicité par Mme Humbert et par Estelle, s'épuisant en outre que M. Darras savoir-vivre se procurer de nouvelles ressources auprès d'autre ami de connaissances, M. Humbert n'avait pas encore déposé de plainte au parquet, en sorte qu'Arthur n'était pas recherché. De 16 en 16 lité avec laquelle il circulait dans les bals et dans les maisons de jeu.

Mais la présentation de Lionel, et le nouvel outrage qu'il avait reçu de lui, réveillèrent tous les mauvais instincts d'Arthur ; un désir effréné de vengeance s'empara de son esprit. Lionel avait tué Georges en duel, et il lui imputait cet le mort. Et peut-être Lionel allait-il le demander, lui, comme frère pour l'avoir vu avec Brelan de rois.

Lionel lui parut décidément un être fatal, et tabé à sa perte. Il résolut de le forcer à tout prix à le battre.

—Vous me suivrez ce soir chez M. Lionel, dit-il à ses nouveaux amis.

—C'est sûrer, répondit Brelan de rois, je dirai ce qui me venger de ce monsieur, mais à un manière. Il faudra prendre des informations.

Le soir venu, Arthur se rendit à la rue Lionel habitait, pour le moment, un pavillon isolé, dépendant de son hôtel, au fonds étant en voyage.

Brelan de rois, après avoir médité ces renseignements, dit à Arthur :

—Nous pouvons vengeance de ses insultes, mais en lui faisant payer des dommages intérêts. Sur tout, ajouta-t-il, pas un mot de nos bleus au Marquis. Il est jeune et fantaisiste, et il serait dans le cas de vouloir nous malheureux frère, mû par une de loyauté et d'honneur, s'il en fut. Tout de généreux sang avait été versé à cause de vous.

—Monsieur !

—Messieurs, leur dit-il, je ne comprends pas vos importunités. Il ne peut y avoir entre nous aucune relation. Il n'y a. Dites mieux ! pas de comment de vous à moi.

—Vous m'avez insulté, monsieur, répondit Arthur, froidement de colère. Il faut que vous m'en rendiez raison.

—Il faut !

—Je vous y forcerai.

—Voyons, dit Brelan de rois, ne pourrait-on pas arranger l'affaire ?

—Vous m'y forcerez ! répéta Lionel. Malgré la position dans laquelle je vous retrouve, et le dégoût entourage que vous vous êtes donné. Je vous obéirai, monsieur !

—Voulez-vous nous insulter aussi ? s'écria Brelan-de-rois.

—Vous pourriez vous en repentir, ajouta Je-fais-le-vide.

—Nous sommes d'honnêtes gens ...

—On sous a calomnié.

—Moi qui vous parle, j'ai manié des millions.

—Nous ne recevons sur le point d'honneur des leçons de personne.

—L'honneur, c'est notre faible.

—Je crois, en effet, que ce n'est point votre fort, répliqua Lionel d'un air de profond dédain. Mais, bronze-toi ! je ne suis pas plus en humeur de vous entendre que vous n'êtes en position de vous faire écouter.

—Voyons, répéta Brelan-de-rois, ne pourrait-on pas arranger l'affaire ? Nous sommes de bons enfans, monsieur Lionel. Ne faites pas le méchant.

—Oui, dit Je-fais-le-vide, ne nous fâchons pas. Vous avez gentiment. Vous nous avez ... dans notre profession. Il est juste ... légèrement.

La parole avinée des deux chevaliers, l'œil hagard, hébétant, l'agitation fébrense, la pâleur livide d'Arthur, indiquaient que tous les trois avaient puisé dans les boissons alcooliques le courage de cette démarche.

—Monsieur, reprit Arthur d'une voix mécanique, presque intelligible, je viens vous adresser une demande juste, raisonnable, à laquelle j'ai tout homme de cœur se ferait un devoir de répondre.

—Ne m'échauffez pas plus longtemps les oreilles, interrompit Lionel avec impatience, et surtout n'ayez pas la prétention de m'apprendre ce qu'un homme de cœur ferait à ma place. Un homme de cœur vous chasserait honnêtement de chez lui, monsieur, vous et vos dignes acolytes, et c'est ce que j'aurais déjà fait si je n'avais été retenu par le respect que m'inspire vos malheureuse famille, que vous déshonnêtez.

—Me chasser, moi !

—Nous chasser, nous ! dit Brelan-de-rois, quand nous vous proposons d'arranger l'affaire.

—En notre nom de fils la voie.

—Quand à vous, messieurs, que ne méritez aucun égard, le chef de l'honneur d'honneur était d'appeler ainsi votre conduite. Enfantin de la justice, ce devoir se l'a rempli.

—Vous nous avez dénoncés !

—Plusieurs jeunes et moi, vidés par vous, nous avons adressé notre plainte à qui de droit. En vous arrêtant je fais preuve de générosité, mais vous tirez, si vous le voulez, vous faire prendre ailleurs. Que vous déshonnêtez nos salons de votre présence, nous ne demandons pas autre chose.

—Monsieur

Monsieur Arthur Darras, faites profiter le marquis de Sainte-n'y-touche de l'avis que je donne à ces messieurs, je vous le conseille pour l'honneur du nom que vous portez. Maintenant, messieurs, vous ne pouvez vous et que cet entretien est le dernier qui ait lieu entre nous et que vous voulez plus ...

En ce moment même, Lionel s'avançait vers Arthur et lui tirait du geste la sortie.

—Me chasser, moi ! reprit Arthur immobile et comme vague.

—Nous, continuer, nous ! dit Brelan de rois. Ah ! bien, ce n'est pas pas comme cela. Il faut que vous nous payiez les frais de cette entrevue. C'est la seule manière d'attirer l'affaire.

—Allons, me me fatiguez pas davantage avec ...

—Je ne sortirai pas, monsieur, dit Arthur, avant que vous ne m'ayez payé.

—Ah ! vous ne sortirez pas ! dit Lionel, que ne chasse pas ainsi ! Je ne suis pas le dupe. Les maisons d'honnêtes chevaliers. Ceux que quelques allusions ...

—Nous ne sortirons pas, répéta Brelan de rois, avant que vous ne m'ayez payé.

Et la, confusément, dit de tête la voix.

Lionel se dirigea vers un timbre placé sur la cheminée et le sonna.

Quand le domestique de Lionel, attiré par le tintement, eut frappé à la porte, il trouva son maître en chemise le tête noire de sang. La chambre était dans un affreux désordre. Par quelque chose de plus ou moins disparu. C'est ainsi que les deux insolables insultaient Arthur comme il arrive à l'ivresse.

Le domestique, en ne regardant pas la fenêtre, avait reconnu Arthur qui sortait. Il ne connaissait pas les autres.

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Mardi, 10 avril 1860.

Jour de Pâques.

Les Mousquetaires de la Reine.

THEATRE D'ORLEANS.

Mercredi 11 avril 1860.

Spectacle extraordinaire.

THEATRE ST-CHARLES.

Mardi, 10 avril.

THEATRE DES VARIETES.

Mardi, 10 avril.

ARMORY HALL.

Ce soir et plus, après-midi et le soir.

LE MERVEILLEUX PANOPTICON DE D. E. BEALE

Guerre des Indes et du continent des étapes

MUSEE ROYAL DES ARTS, ... Rue Carondelet.

IMMENSE COLLECTION DE CURIOSITÉS.

Grande soirée ... MIS MOREHOUSE, dans ...

Dernier Bal d'Enfants

Ce soir, Mardi, 10 avril 1860.

Grand Concert vocal.

Avec le concours de Mme Julienne Mennet, ...

SALLE DES ODD-FELLOWS.

Mardi, 10 avril 1860.

GRAND CONCERT VOCAL.

Avec le concours de Mme Julienne Mennet, ...

Un Grand Bal Paré, Masqué ET A INVITES.

Ce soir, Mardi, 10 avril 1860.

De l'illustre Henry Clay,

SUR

La Loge de l'UNION No 16, R. A. A. E.

Jeudi soir, 12 avril 1860, dans

La salle des Odd Fellows.

Dernier Bal d'Enfants

Ce soir, Mardi, 10 avril 1860.

Grand Concert vocal.

Avec le concours de Mme Julienne Mennet, ...

SALLE DE LUCKE (Hôtel de Ville)

Grand concert Musical.

Mme Marietta Gazzaniga.

Mardi, 10 avril 1860.

Dernier bal d'Enfants

Ce soir, Mardi, 10 avril 1860.

Grand Concert vocal.

Avec le concours de Mme Julienne Mennet, ...

SALLE DES ODD-FELLOWS.

Mardi, 10 avril 1860.

GRAND CONCERT VOCAL.

Avec le concours de Mme Julienne Mennet, ...

De l'illustre Henry Clay,

SUR

La Loge de l'UNION No 16, R. A. A. E.

Jeudi soir, 12 avril 1860, dans

La salle des Odd Fellows.

ARMORY HALL.

Ce soir et plus, après-midi et le soir.

LE MERVEILLEUX PANOPTICON DE D. E. BEALE

Guerre des Indes et du continent des étapes

MUSEE ROYAL DES ARTS, ... Rue Carondelet.

IMMENSE COLLECTION DE CURIOSITÉS.

Grande soirée ... MIS MOREHOUSE, dans ...

Dernier Bal d'Enfants

Ce soir, Mardi, 10 avril 1860.

Grand Concert vocal.

Avec le concours de Mme Julienne Mennet, ...

SALLE DE LUCKE (Hôtel de Ville)

Grand concert Musical.

Mme Marietta Gazzaniga.

Mardi, 10 avril 1860.

Dernier bal d'Enfants

Ce soir, Mardi, 10 avril 1860.

Grand Concert vocal.

Avec le concours de Mme Julienne Mennet, ...

SALLE DES ODD-FELLOWS.

Mardi, 10 avril 1860.

GRAND CONCERT VOCAL.

Avec le concours de Mme Julienne Mennet, ...

De l'illustre Henry Clay,

SUR

La Loge de l'UNION No 16, R. A. A. E.

Jeudi soir, 12 avril 1860, dans

La salle des Odd Fellows.

INVENTION BROU

PARFUMERIE FINE.

DEMARSON PETIT et Cie.

PARIS, 13, BOULEVARD POISSONNIÈRE, en face la rue Bourgmont, PARIS.

Usine à vapeur à Vaugirard. Maisons à Londres et à Bruxelles.

L'IMMENSE PRODUCTION ... QUALITÉS SUPÉRIEURES ... PARFUMERIE ...

SPECIALITES : SAVONS SUPERFINS ... EAU DE LIMPÉRATRICE EUGÉNIE, — EAU D'ORIENT, — EAU DE VITRE ... POMMADE DES NATIONS. ... PIERRE DE FIEL DES PRES.

EAU DE VITRE pour vitrer les RIDES et rendre la FRAICHEUR AU VISAGE.

EAU DENTIFRICE DU DOCTEUR HENOQUE

A PARIS, chez le Dr Henoque, ... Rue Saint-Honoré, 211. Maison spéciale ...

PECTORAL SUISSE PASTILLES-MINISTRES

TACHES DU VISAGE LE VÉRITABLE LAIT ANTÉPHÉLIQUE DE CANDÈS et Cie

VALERIANATE D'AMMONIAQUE DE PIERLOT,

Médicament spécial contre les affections nerveuses.

ESSENCE CONCENTRÉE DE SALSEPAREILLE

BIDOT Père A PARIS

SEULE VÉRITABLE EAU de BOTOT

Pour l'entretien des dentes et les soins à prendre à la bouche

POUDRE DENTIFRICE

pour employer avec L'EAU DE BOTOT, 3, RUE COQ HERON, à Paris

PHOSPHATE DE FER

SOLUBLE de LERAS, Pharmacien.

Docteur En Médecine, Inspecteur d'Académie.

Véritable LEROY

PARIS. — Rue de Seine, 51. — PARIS.

Le PURGATIF LEROY, le seul reconnu le plus efficace pour la guérison de toutes les maladies ...

AVIS. LES VERITABLES PILULES ET BOLS du docteur LEROY, qui se trouvent ...

BISCUITS PINEL.

Nouveau remède contre les vers.

LEGALEMENT AUTORISÉ.

Couronnement des Chevaux,

PLUS DE PEINTURE SALE !

POUDRE RELOT,

Anniversaire de la naissance de HENRY CLAY.

Un Grand Bal Paré, Masqué ET A INVITES.

De l'illustre Henry Clay,

SUR

La Loge de l'UNION No 16, R. A. A. E.

Jeudi soir, 12 avril 1860, dans

La salle des Odd Fellows.

ARMORY HALL.

Ce soir et plus, après-midi et le soir.

LE MERVEILLEUX PANOPTICON DE D. E. BEALE

Guerre des Indes et du continent des étapes

MUSEE ROYAL DES ARTS, ... Rue Carondelet.

IMMENSE COLLECTION DE CURIOSITÉS.

Grande soirée ... MIS MOREHOUSE, dans ...

Dernier Bal d'Enfants

Ce soir, Mardi, 10 avril 1860.

Grand Concert vocal.

Avec le concours de Mme Julienne Mennet, ...

SALLE DE LUCKE (Hôtel de Ville)

Grand concert Musical.

Mme Marietta Gazzaniga.

Mardi, 10 avril 1860.

Dernier bal d'Enfants

Ce soir, Mardi, 10 avril 1860.

Grand Concert vocal.

Avec le concours de Mme Julienne Mennet, ...

SALLE DES ODD-FELLOWS.

Mardi, 10 avril 1860.

GRAND CONCERT VOCAL.

Avec le concours de Mme Julienne Mennet, ...

De l'illustre Henry Clay,

SUR

La Loge de l'UNION No 16, R. A. A. E.

Jeudi soir, 12 avril 1860, dans

La salle des Odd Fellows.

Galerie de Jacobs,

Nouvelle-Orléans.

E. JACOBS & cette année ...

Dernier bal d'Enfants

Ce soir, Mardi, 10 avril 1860.

Grand Concert vocal.

Avec le concours de Mme Julienne Mennet, ...

SALLE DES ODD-FELLOWS.

Mardi, 10 avril 1860.

GRAND CONCERT VOCAL.

Avec le concours de Mme Julienne Mennet, ...

De l'illustre Henry Clay,

SUR

La Loge de l'UNION No 16, R. A. A. E.

Jeudi soir, 12 avril 1860, dans

La salle des Odd Fellows.

INSTITUTIONS.

Institut de Mme Parent,

Cours des cours Royale et Hôpital

INTERNAT ET INTERNAT

De Jeunes Demoiselles.

PARFUMERIE E. COUDRAY

MAISON MODÈLE, 31, RUE D'ENGHIEN, A PARIS.

DE LA TOILETTE.

ARTICLES RECOMMANDÉS pour leur SUPÉRIORITÉ en FRANCE

PARFUMERIE aux VIOLETTES de PARME

DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PARFUMERIE ET DE COIFFURE DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

LE PLUS BEL ÉTABLISSEMENT DE PARIS

DANS SA SPÉCIALITÉ.

Institution Collégiale de la Nouvelle-Orléans.

INSTITUT St-LOUIS,

POUR LES JEUNES DEMOISELLES.

INSTITUT St-CHARLES,

Pensionnat et Externat de Jeunes Demoiselles,

Dirigé par Mme MAYE.

Pensionnat et Externat pour les Jeunes Demoiselles.

Mme CHARPAUX,

Rue du Bayou, vis-à-vis l'Université.

Terrains de 100 pieds ... Terrains de 50 pieds ... Terrains de 25 pieds ...

Terrains de 50 pieds ... Terrains de 25 pieds ...

Terrains de 50 pieds ... Terrains de 25 pieds ...